

Demi Moore

Sylvie Gendron

Numéro 180, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

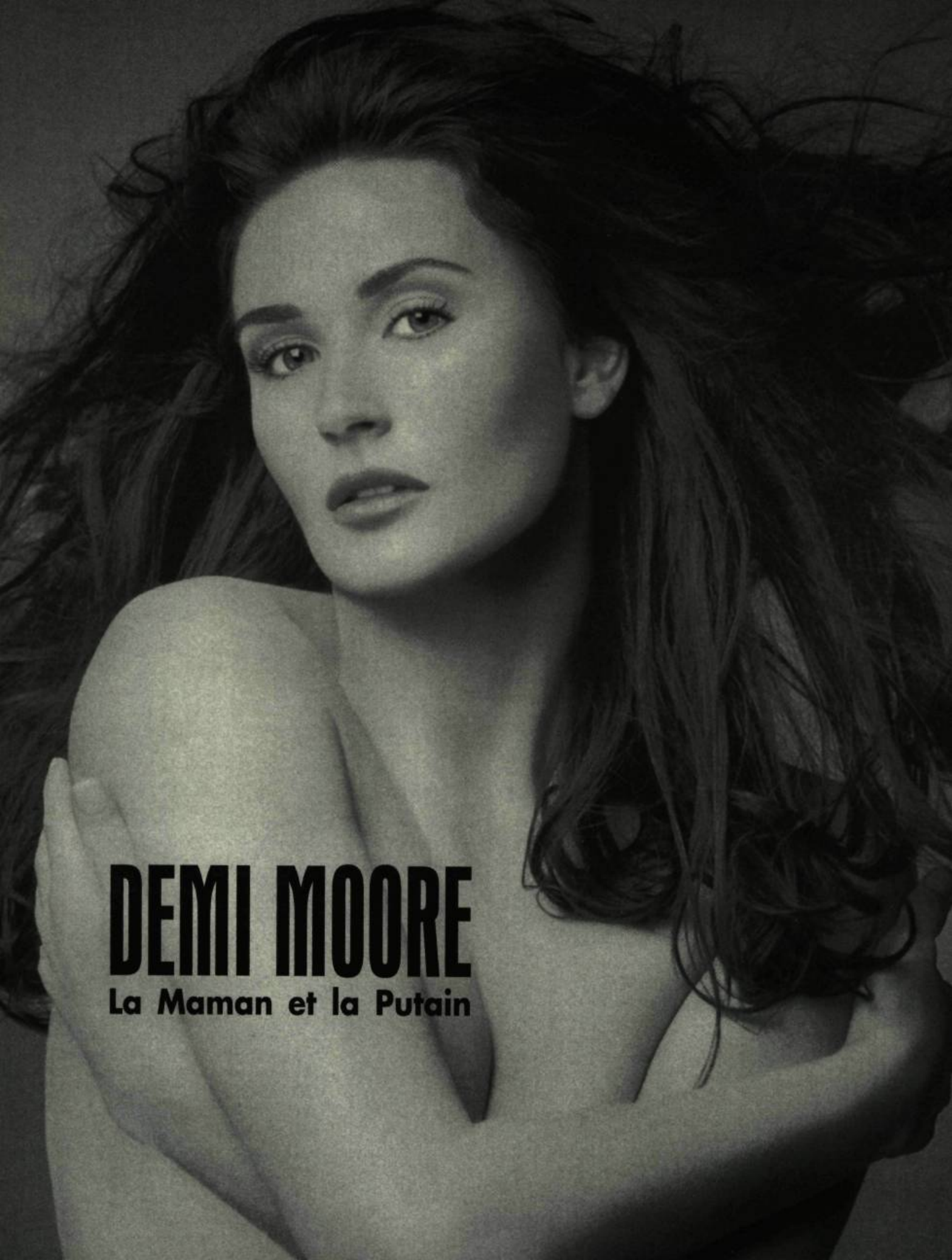
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, S. (1995). Demi Moore. *Séquences*, (180), 32–34.



DEMI MOORE

La Maman et la Putain

Il fut certainement un temps où le talent d'un acteur se mesurait à la qualité de sa performance. Aujourd'hui, le seul critère hollywoodien, c'est le box-office. Depuis quelques années, il y a véritablement surenchère des cachets que touchent les acteurs qui font recette. Qu'on pense seulement à Jim Carrey. En comparaison, les cachets de Robert De Niro font penser à de l'argent de poche. Chez les femmes, aucune ne pouvait jusqu'à présent se vanter de faire cracher Hollywood au même titre que ses congénères mâles. Demi Moore met fin à cette inégalité des sexes. Elle plafonne avec la somme faramineuse de 12,5 millions US\$ pour un seul film, *Striptease* d'Andrew Bergman, dont le tournage débute cette saison. Nous parlons bien ici de Demi Moore, pas de Jodie Foster. L'ampleur du phénomène vaut la peine qu'on s'y arrête. Ainsi, la *Meryl Streep du pauvre*, la *Madonna du cinéma*, le *David Bowie en jupons* fait la preuve qu'une image peut valoir bien plus que mille mots. Sans nécessairement porter de jugement de valeur, on peut s'interroger: qu'a-t-elle donc de plus que les autres?

D'abord, elle manipule mieux que quiconque les médias et surtout, elle maîtrise parfaitement son image, ce qui fait le plus vendre. Oui

D'abord, elle manipule mieux que quiconque les médias et surtout, elle maîtrise parfaitement son image, ce qui fait le plus vendre. Oui mais, a-t-elle du talent?

mais, a-t-elle du talent? Autrefois, les stars favorites et intouchables étaient de la trempe des Greta Garbo et Marlene Dietrich. De nos jours, le public a besoin de se reconnaître davantage en ses stars. Les spécialistes de la question tempèrent en affirmant qu'il n'y a plus de glamour à Hollywood, que plus personne ne fait rêver. Les stars ne sont plus ce qu'elles étaient mais elles

font toujours recette. Le glamour fait maintenant place à la réalité, même fabriquée, et le phénomène Moore en est bien la preuve vivante.

Un des grands atouts de Demi Moore est d'avoir rapidement su situer ses images, publique — «putain» — et privée — «maman». De même, au cinéma, il y a l'image d'une femme *féroce en affaires*, ambitieuse et acharnée à la tâche, prête à tout pour réussir. Mais aussi, celle d'une femme qui a souffert d'un foyer déchiré, d'une existence nomade, d'un père suicidé, de problèmes d'alcool et de drogue. Et qui s'en est sortie. C'est là la grande clé de son succès populaire aujourd'hui: elle incarne à merveille le nouveau rêve américain. Peut-on rêver plus beau rôle que celui de champion du peuple? Car il n'y a pas plus ordinaire que Moore. Une belle fille comme il y en a tant avec un visage passe-partout. Elle-même d'ailleurs se qualifie de *plain Jane*. Moore est terriblement lucide. Elle sait exactement ce qu'elle vaut et comment faire fructifier son potentiel. Et d'abord, elle a appris à divers publics à se reconnaître en elle.

Dans les années 80, Moore n'est rien de plus que la nymphette de service, l'adolescente sans épaisseur. Hormis son rôle dans *St-Elmo's Fire*, pour lequel elle se voit attribuer le personnage de la frondeuse rebelle, bombe sexuelle farouchement indépendante mais tellement vulnérable, rien ne laissait supposer qu'elle se distinguerait du *brat pack* dont elle faisait alors partie. En fait, il lui faudra attendre sa rencontre avec Bruce Willis et surtout, un radical changement de look pour qu'enfin on la remarque. La décennie 90 allait donc être beaucoup plus profitable pour elle. *Ghost* sera son film porteur. Envoyée la masse de cheveux bruns. Sans doute parce que les cheveux courts neutralisent l'image de la bombe sexuelle sans pour autant tuer la sensualité du personnage, elle se nimbe à cette occasion d'une angélique et séduisante aura. Loin de moi l'idée de prétendre que son talent réside dans sa coupe de cheveux, mais il y a certainement un rapport entre la popularité de Moore et cette image vulnérable et touchante qu'elle s'est façonnée pour ce film. Pourtant, le succès de *Ghost* reste sans suite. Jusqu'à *A Few Good Men* qui la relancera par la bande. Changement radical d'image, encore une fois, dans son uniforme blanc impeccable, les cheveux tirés en chignon, Moore se donne beaucoup de mal pour nous



De l'art de savoir se mettre en valeur...

convaincre. Mais Cruise et plus encore Nicholson, flamboyant à outrance, prennent toute la place. Pourtant, le film, qui connut le succès que l'on sait, fit que l'image même de Moore commença à être synonyme de rentabilité.

Indecent Proposal confirmera cette idée dans l'esprit des producteurs. Cet insupportable conte moral hollywoodien est le véhicule idéal pour Moore. Elle y domine malgré une performance unidimensionnelle. Elle n'y est, en somme, qu'une jolie jeune femme traquée et exploitée par les hommes. Quoiqu'il en soit, le pouvoir de l'écran faisant le reste, elle devient à la fois objet de convoitise — c'est tout de même Robert Redford, même vieillissant, qui veut se l'offrir

pour un million de dollars — et objet romantique, puisque pour la bonne morale, il fallait bien que Redford en tombe amoureux. Plus encore, avec ce rôle, elle gagne en dignité. Ne se refuse-t-elle pas obstinément à toutes les propositions du beau millionnaire? Même si son refus intervient après qu'elle se soit laissé gagner par une offre chiffrée. Hollywood a ceci d'immoral qu'il se veut moral à tout prix. Mais, quoi, nous sommes en Amérique; il est normal que les gens se vendent pour de grosses sommes d'argent... et conservent tout de même leur intégrité.

D'ailleurs, elle fera bien pire en acceptant dans *Disclosure* le rôle de prédateur sexuel, acharné sur la pauvre victime qu'est Michael Douglas. De chassée, elle devient chasseur. Un juste retour des choses en somme. Pour sa défense, elle dira qu'elle aime les rôles qui suscitent la controverse, forcent la réflexion (!!). Mais que des femmes souffrent de l'image qu'elle projette, qu'elles ne soient plus crédibles aux yeux du public lorsqu'elles dénoncent le harcèlement dont elles sont victimes dans la réalité, ne semble guère l'affecter. La responsabilité morale des acteurs n'est jamais qu'un mythe. Et maintenant, Moore s'offre le rôle de la puritaine fautive Hester Prynne, qu'elle incarne dans *The Scarlet*



Avec Patrick Swayze dans *Ghost*

Letter, d'après le roman classique de Nathaniel Hawthorne. Elle imagine sans doute que c'est là un rôle à la hauteur, au moins en difficulté, de ceux que peut interpréter une Meryl Streep ou

Faire parler, choquer, intéresser, provoquer la discussion. Dans quel but? Elle a compris depuis longtemps qu'elle faisait partie d'un système où il vaut mieux faire parler de soi, même en mal, que pas du tout.

une Jessica Lange. C'est d'ailleurs un véhicule qu'elle s'est créé de toutes pièces, puisqu'elle participe activement à la production. Moore veut s'acheter une conduite, se forger une image d'actrice à facettes, qui a du répertoire, de l'envergure et de la versatilité. Elle veut récolter des éloges critiques et, sans doute, rabattre le caquet à tous ceux qui ne croient pas en ces images multiples qu'elle propose au public, sur et hors écran.

Car n'oublions pas que c'est là le même personnage public qui, en août 91, choqua l'Amérique en apparaissant nue et enceinte sur la couverture du *Vanity Fair*, pour remettre ça, un an plus tard, encore une fois nue, vêtue seulement d'un costume d'homme peint à même sa peau. Qu'escomptait-elle de ces morceaux de bravoure

visuels? Faire parler, choquer, intéresser, provoquer la discussion. Dans quel but? Elle a compris depuis longtemps qu'elle faisait partie d'un système où il vaut mieux faire parler de soi, même en mal, que pas du tout. Une image qui vaut mille mots ou, plus prosaïquement 12,5 millions US\$ lorsqu'il s'agit ni plus ni moins de montrer son cul. Dans l'Amérique d'aujourd'hui, ça laisse songeur.

À ce jour, je n'ai toujours aucune réponse à ma question: Demi Moore a-t-elle du talent? Si on en juge par les chiffres du box office, son talent est immense, monstrueux même. Elle a surtout celui de sentir tourner le vent et de savoir complaisamment donner au public, son plus sûr appui, ce qu'il veut. Pour le reste, ça reste amplement à prouver.

Sylvie Gendron

FILMOGRAPHIE

- 1981 *Choices* Silvio Narizzano
- 1982 *Parasite* Charles Band
- 1982 *Young Doctors in Love* Garry Marshall
- 1984 *Blame It on Rio* Stanley Donen
- 1984 *No Small Affair* Jerry Schatzberg
- 1985 *St. Elmo's Fire* Joel Schumacher
- 1986 *About Last Night...* Edward Zwick
- 1986 *One Crazy Summer* Savage Steve Holland
- 1986 *Wisdom* Emilio Estevez
- 1988 *The New Homeowner's Guide to Happiness* Jonathan Cutler
- 1988 *The Seventh Sign* Carl Schultz
- 1989 *We're No Angels* Neil Jordan
- 1990 *Ghost* Jerry Zucker
- 1991 *Nothing But Trouble* Dan Aykroyd
- 1991 *Mortal Thoughts* Alan Rudolph (et coproductrice)
- 1991 *The Butcher's Wife* Terry Hughes
- 1992 *A Few Good Men* Rob Reiner
- 1993 *Indecent Proposal* Adrian Lyne
- 1994 *Disclosure* Barry Levinson
- 1995 *The Juror* Brian Gibson
- 1995 *The Scarlet Letter* Roland Joffé
- 1996 *The Hunchback of Notre-Dame* (dessin animé) (voix seulement)



... et de tromper son monde